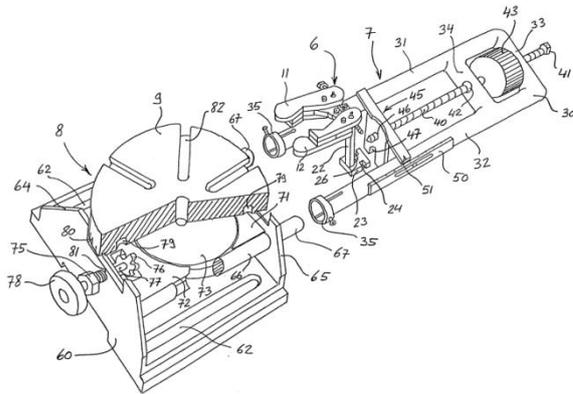


Dispositif de positionnement d'un étau sur embase de perceuse à colonne
Pierre PETIT / 17 mai 1984



MEMOIRES D'UN INVENTEUR (rédigés entre 1984 et 1996)

J'en ai commencé leur rédaction, un soir de juin 1984, en contemplant le lac Majeur et pensant à mes inventions restées en sol mineur.

Inventer, c'est en sorte résoudre un problème et s'en créer de multiples pour l'obtention d'un brevet oui donne un droit exclusif d'exploitation à son déposant pendant vingt ans ... Quand on aime on a toujours vingt ans ...

Pourtant, en ce moment je me sens comme un chômeur, sans ressources, se présentant chez un employeur dont la réponse à la fin d'un bref entretien est "laissez votre adresse et l'on vous écrira" et qui le voit détruire son dossier de candidature à peine franchi le pas de la porte.

Comme je ne peux pas mettre moi-même en valeur mon invention, surtout par manque de moyens financiers, je dois faire appel à une entreprise pour la fabrication et la diffusion de mon produit. Le but principal d'une innovation, c'est de créer des emplois à plus ou moins long terme.

Je relate ici l'histoire, mon histoire où je suis un premier rôle dans une tragédie authentique, l'acteur principal, un homme modeste, voulant à tout prix faire connaître à des milliers de bricoleurs, un dispositif de positionnement qu'il a conçu entre les quatre murs d'une petite pièce mansardée de son appartement qu'il dénomme communément auprès des siens "son bricolage". Dans ce lieu, parfois encombré de divers objets hétéroclites, il réalise matériellement ce dont il a imaginé dans son esprit surtout lors de ses soirées et des nuits où il se remémore les solutions à ses problèmes qu'il s'est posés pendant le jour. Cette illustration que je traduis par cette pensée "Les inventions c'est comme les enfants, on les conçoit surtout la nuit".

Un jour, je me suis dit pourquoi je n'officialiserais pas la naissance "d'un de mes enfants" par un acte solennel, autrement dit en déposant un brevet d'invention rendant aussi service à de nombreuses

personnes... Une fois "l'enfant" jugé viable je me suis mis à la recherche de l'organisme chargé des dépôts des brevets.

La première porte où j'ai frappé était celle d'un établissement public dont la mission est de valoriser les innovations, j'attends toujours la réponse au courrier que je lui ai adressé au mois de mars 1982. En somme, mes démarches commençaient par un dialogue de sourds. A peine sorti de ma convalescence due à une opération de l'appendicite, je me rendis à la foire européenne de Strasbourg où se trouvait le stand de l'INPI, et là, l'on me désigna le nom de la personne à contacter pour déposer un brevet. Ce fait se situait un samedi du début septembre 1982. Le lundi, je téléphonais pour fixer un rendez-vous, le jeudi matin de la même semaine fut choisi. Ce jour-là, j'empruntais train et taxi pour me rendre au siège régional de cet organisme situé dans un quartier du vieux Strasbourg, proche de la Cathédrale, j'avais dans mon sac le prototype soigneusement emballé dans une boîte en carton. Le taxi m'avait déposé devant un édifice où était inscrit, au-dessus du porche d'entrée, "Maison de l'Innovation". Je franchis quatre à quatre les marches d'un escalier vétuste puis après avoir ouvert deux portes, je me retrouvais dans un couloir.

Quelques minutes après une jeune femme m'accueillit et me dirigea vers le bureau du chef de service. J'entrai dans une grande pièce, au plafond haut, où m'attendait un monsieur au visage bouffi, dont le timbre de voix me mit tout de suite en confiance. En écoutant ses paroles j'ouvris mon sac et plaçai le produit sur son bureau en prenant garde de ne rien abîmer. Puis sa curiosité aidant il le saisit et le manipula, me posa quelques questions sur l'utilité du produit, me dit : "Il faut que vous fassiez des recherches d'antériorité". Je me suis rendu dans une grande salle dont le mobilier se composait de visionneuses et de grands rayonnages remplis de nombreux livres reliés. Mes recherches commencèrent par la visualisation de microfilms traitant de la famille de l'invention, cette consultation me prit toute la fin de la matinée. L'après-midi, je consultai des ouvrages comportant uniquement des abrégés d'inventions classés dans la même catégorie de mon prototype. Vers dix sept heures, n'ayant pas trouvé de produits similaires, une jeune femme me demanda si je voulais passer par un cabinet d'inventions ou si je voulais déposer moi-même le brevet. Après avoir su les honoraires de ces cabinets, je décidai de rédiger moi-même les textes et de réaliser les dessins s'y rapportant. Alors cette personne m'indiqua les précautions à prendre et me remit une brochure intitulée "Guide du déposant". Je quittai cette maison pour rentrer à Mulhouse, très fatigué avec dans la tête des images du déroulement de cette folle journée. Les jours suivants la grande aventure commença par l'exécution de dessins, de descriptions de cet objet dont je n'avais de regard plus pour lui que pour ma propre épouse. Le vingt octobre, je me rendis de nouveau dans cette maison de l'innovation pour montrer la conformité de mes descriptions. Le responsable du service me dit "C'est bien ce que vous avez fait, mais vous vous limitez à une marque". Cela voulait dire que mon produit ne pouvait pas être universel. Cette question je l'avais posée à l'organisme de valorisation et je n'avais pas obtenu de réponse. Offusqué, je décidai alors d'améliorer encore mon "invention".

Le lendemain matin, après une nuit passée à réfléchir, j'avais en mémoire la suite à donner à la conception d'un additif à mon produit. Il ne me restait plus qu'à concrétiser matériellement ce que j'avais couché sur un morceau de papier en cette nuit d'insomnie. Deux mois passèrent pour acquérir les matériaux nécessaires à la réalisation de mes nouvelles idées. Soudain un paradoxe survint : pour exécuter ce prototype j'avais besoin d'un appareil identique à celui que j'allais fabriquer. Après diverses combinaisons avec mes machines en ma possession, je parvins enfin à mettre sur pied mon projet. Une fois terminé, je concevais un additif au produit initial pour le rendre plus universel, puis encore d'autres... Mon élan créatif ne s'arrêtait pas... Je me sentais comme un père devant ses

progénitures qui ne saurait pas comment les élever. En résumé, je me voyais avec un deuxième dépôt de brevet sur les bras... Je fis d'innombrables dessins et aussi de descriptions de ces objets, j'y passais beaucoup de temps et gâchais de nombreuses feuilles de papier.

Vers début avril, je réunis tout ces-documents-dans un classeur comportant des pochettes transparentes ainsi que les prototypes dans un sac de cuir, ce dernier m'avait été légué par ma mère au moment de sa retraite d'enseignante. Donc avec ce volumineux sac à la main, je me rendis à Strasbourg et là, déception, les dessins et surtout les descriptions ne convenaient pas tout à fait au style que le dépôt imposait. Dans les semaines qui suivirent, j'ai remodelé les pages, les multiples brouillons s'accumulaient dans un sac où une fois terminé je les brûlerai. Mes loisirs étaient totalement consacrés à ce dépôt de brevet ; encore un voyage dans la capitale de l'Alsace avec les mêmes bagages que les fois précédentes et soulagement, quelques détails étaient à revoir. Je me remettais avec toute mon ardeur à cette tâche avec la hâte d'en finir. Il ne me restait plus qu'à mettre au propre les dessins parsemés de chiffres correspondant à ces textes descriptifs dactylographiés. Durant cette période, je travaillais jusqu'à des heures tardives à frapper sur les touches de ma machine à écrire et penché sur une table lumineuse construite pour la circonstance avec une vitre épaisse provenant d'un téléviseur ancien de récupération. Le jeudi 19 Mai au soir, j'avais encore à exécuter le dessin de l'abrégié, ce dernier étant destiné à figurer dans les microfilms de recherche d'antériorité, puis je me décidais de clore cette tâche fastidieuse. Le lendemain matin, j'avais pris rendez-vous à l'INPI. Lors d'un dernier examen de ces documents par le chef de service qui me dit : "Maintenant il faut faire les formalités de dépôt", j'avais préparé les formulaires donc tout était prêt, cet instant fut pour moi comme une délivrance après ces neuf mois de gestation.

La semaine suivante, je me rendais à Paris au salon de l'Invention, celui-ci était organisé à l'occasion du centenaire de la convention internationale qui donne un droit de priorité d'un an dans le monde entier au déposant d'un brevet (ce droit, je l'ai appris bien plus tard à mes dépens). Je visitai d'abord une exposition ayant pour thème les "Inventions du Passé" celle-ci se déroulait au Centre Pompidou, dans ce lieu j'obtins "un tuyau complémentaire" sur les formalités du brevet européen.

A la Porte Maillot se déroulait ledit salon, je fis la connaissance d'inventeurs et dans la conversation qui s'en suivit l'un me dit en souriant : "Il nous manque des tracteurs pour manifester". Mes espoirs furent mis à nu, j'avais l'impression de ne plus porter de maillot... Début juin, je reçus un imprimé m'annonçant que j'avais le droit d'exploiter et de divulguer mon invention (ceci ne correspondait pas aux paroles entendues au Salon où l'on me disait qu'il fallait attendre un an à cause des organismes de la Défense Nationale).

En parcourant le magazine "Sciences et Vie", mes yeux tombèrent sur un article qui proposait une aide sous la forme de réalisation de prototypes que pouvait concevoir un lycée d'enseignement technique situé à Guebwiller. Je m'empressai de répondre en adressant une lettre à l'auteur de cette initiative.

Puis le mois de Septembre venu, je visitai la foire de Strasbourg où j'obtins encore des informations sur le brevet européen et surtout le moment de son dépôt, sur le recherche d'un industriel et d'une éventuelle aide de l'ANVAR.

Vers la fin du mois, je me rendis au QUOJEM (Salon de la quincaillerie réservé aux professionnels). L'entrée m'en fut facilitée par une invitation gracieusement offerte par mon plus ancien fournisseur de matériel de bricolage de Mulhouse. En ce lieu, je rencontrai les membres de la direction d'une

firme spécialisée dans la distribution d'accessoires de bricolage. Le directeur me dit après avoir examiné sommairement le brevet : "Votre invention ne nous intéresse pas du tout". Le directeur adjoint et la personne chargée de promouvoir des produits nouveaux m'ont tenu -le même langage. Ce dernier me donna une faible lueur d'espoir en me confiant sa carte de visite. J'étais très déçu et je n'avais plus le courage d'aller prospecter d'autres firmes présentes à ce salon. Je pense crue je fis là une grossière erreur de tactique, la suite des événements me l'a prouvé.

J'ai écrit au Député de ma circonscription pour lui faire part de mes problèmes, car j'avis entendu parler d'un vague projet de loi sur les inventions, je n'ai été reçu que par son chef de cabinet qui m'indiqua le nom du directeur interrégional de l'industrie de Mulhouse. En rendez-vous fut pris, ce monsieur ne voulait que me recevoir qu'en dehors de mes heures de travail. Ses propos furent sans enthousiasme et me conseilla de déposer un dossier à l'ANVAR.

Début Novembre, je me rendis au salon du bricolage avec dans ma serviette la copie du dépôt de brevet et un prototype en réduction. Je fis la connaissance de deux inventeurs oui m'ont proposé de m'aider et surtout en me donnant le conseil d'attendre le rapport de recherche avant d'entreprendre des démarches auprès d'industriels.

Dans la deuxième quinzaine de ce mois, je rencontrai le chef de travaux du LET en montant les prototypes, l'entretien qui s'en suivit fut fructueux et encourageant. Je lui fournis les dessins cotés à ma manière dans les semaines qui suivirent cette visite.

Je déposai enfin, début Janvier, mon dossier à l'ANVAR car j'ai eu beaucoup de difficultés à photographier les prototypes à cause des reflets du métal. Le même jour, j'obtenais l'adresse d'un cabinet assermenté pour effectuer le dépôt européen.

En Février, me parvint le fameux rapport de recherche qui était favorable dans son ensemble, sauf quelques points techniques-sans importance pour la poursuite de la procédure administrative, je laissais aussi une copie de celui-ci à l'ANVAR afin de compléter le dossier.

En Mars, le chef de travaux du LET m'informa qu'une partie de mon invention serait trop coûteuse à réaliser qu'il me fallait la simplifier au maximum. Je réfléchis donc à ce nouveau problème. J'y apportai la solution en fabriquant un prototype dont la partie mise en cause précédemment était supprimée et remplacée par une simple pièce.

Avec un esprit de persévérance, j'avais obtenu, après plusieurs appels téléphoniques, un rendez-vous avec le responsable des produits nouveaux de cette firme de Paris.

En Avril, je me rendis dans la capitale, avec dans un sac léger mes prototypes correspondant au dépôt de brevet dans mon cœur beaucoup d'espoir... mais la réponse tomba comme un couperet : " Ca ne nous intéresse pas, nous n'en vendrons pas, les Français ne sont pas bricoleurs ". La fin de l'année de priorité arriva à grands pas et il me fallait à tout prix déposer un brevet européen ce que je fis par l'intermédiaire du cabinet d'invention de Mulhouse qui me condensa textes et dessins dans les normes de ce dit brevet. Pour moi, ce dépôt augmentait mes chances et je pensais aux européens "bricoleurs".

Je reçu une réponse de l'ANVAR, la décision était défavorable et très absurde à croire qu' il n'avait jamais tenu en main une perceuse... J'étais démoralisé, mais je me consolai car j'avais déposé le dossier sans conviction en tenant compte des nombreuses critiques entendues précédemment.

J'ai eu grâce à un mini catalogue, donné par le chef de travaux du LEP, l'adresse d'une fonderie située dans les Vosges, je pris donc contact avec le directeur. Je m'y rendis, le voyage se fit par une pluie battante, et découvris logée à l'orée d'un village, cette entreprise. Un monsieur d'une cinquantaine d'années me reçut très cordialement. Notre entretien fut interrompu par plusieurs sonneries de téléphone, celles-ci n'empêchèrent pas cet homme d'examiner les prototypes que j'avais pris le soin de disposer sur une grande table qui lui servait de bureau. Puis il me dit "Je fais examiner le brevet mais je ne pense pas investir dans ce genre de matériel". J'avais aussi appris que son entreprise marchait de pair avec celle que j'avais visitée à Paris.

Malgré les déceptions successives, je ne me décourageai pas dans mes recherches et je repérai une annonce dans un journal régional, celle-ci faisait état d'un groupement qui avait l'ambition d'aider ceux qui désiraient réaliser un projet.

Je pris donc contact sans plus tarder en leur expédiant une lettre mentionnant que je désirais venir les visiter. En ce mois d'été l'on ne pouvait pas me recevoir pour cause de vacances. Cette période estivale s'acheva, je me rendis à Nancy au siège

de ce groupement, bien sûr avec mes prototypes. Dans ce grand bâtiment situé le long d'une avenue rectiligne, n'étaient qu'une multitude de bureaux aux portes numérotées, je me suis perdu dans ce labyrinthe avant de frapper à la porte indiquée par l'hôtesse du rez-de-chaussée, là, un homme d'une soixantaine d'années me dit d'entrer. Je m'assis face à lui et après l'échange de quelques paroles, je sortis mes prototypes et les disposai sur le bureau. Me contant ses activités passées au sein de l'entreprise qu'il dirigeait pendant de nombreuses années

Il examinait le fonctionnement de mes objets. Au fil de la conversation, l'aide promise se soldait par du vent car il me fallait trouver un fabricant et seulement l'aide me parviendrait par le biais de celui-ci à la condition qu'il y ait création d'emplois. En sorte, le début d'un infernal cercle vicieux... J'avais, durant cette période, contacté une fabrique Suisse spécialisée dans le matériel de bricolage, la réponse fut rapide et négative. Ne ménageant ni mon temps ni ma machine à écrire, j'adressai une lettre au directeur du OUJEM en lui relatant ma situation. Il me retourna de suite une invitation pour le salon. Je m'y rendis le deuxième jour de son ouverture avec le grand espoir de rencontrer preneur. Je parcouru les allées de ces halls puis je m'arrêtai devant le stand d'un exposant de matériel de mini bricolage, autrement dit de modélisme, je demandai la personne responsable, et lui présentai mes mini et grands prototypes. Sa parole fut "Je ne suis pas intéressé personnellement mais je vous donne ma carte de visite", sur laquelle il inscrivit le nom d'un exposant susceptible d'être intéressé. Je me dirigeai vers le stand et m'adressai à une personne me recommandant de l'auteur de la carte de visite. J'attendis un instant, l'on me dit "Revenez vers quatorze heures". Je flânais dans les allées et allai me restaurer un peu.

Je me présentai au rendez-vous, mais les deux directeurs n'étaient pas encore disponibles. Je m'assis, en regardant défiler un film vidéo de la gamme des produits de cette firme. Puis ces deux jeunes messieurs, suivis par un interprète, se dirigèrent vers moi. Après les présentations d'usage, j'ouvris mon attaché-case, sortis les prototypes et expliquant leur fonctionnement, ma démonstration avait l'air de les intéresser. Ils me demandèrent de leur confier afin que leurs ingénieurs les examinent. Avant de les quitter, je mentionnai que mon épouse parlait allemand, car ils m'avaient promis de me donner de leurs nouvelles dans le mois suivant. Je quittai ce salon le cœur léger et mon attaché-case moins lourde à porter. Je vivais maintenant dans l'espoir et l'attente. Je reçu, comme promis, une

lettre de confirmation m'indiquant qu'ils étaient bien en possession de mes prototypes et que j'allais recevoir une table -chariot . Celle-ci avait des points de fonctionnement avec mon invention.

J'ai accueilli ce "cadeau empoisonné" avec un pincement au cœur. Les mois passèrent, j'échangeais plusieurs correspondances et un certain espoir subsistait toujours car ils m'informaient qu'ils étaient intéressés par une partie de l'invention ...

J'avais contacté un distributeur régional de petit matériel de bricolage, le résultat fut négatif, car il ne disposait pas de moyens de fabrication.

L'hiver rude m'encourageait à rester à la maison et profitait de ce temps pour améliorer une partie de l'invention. Je reçu le résultat du rapport de recherche européen, celui-ci m'était favorable, mais il me fallait pour continuer la procédure ce brevet, verser une somme d'argent assez importante dans un délai de six mois.

Je ne disposais pas de ces fonds et un emprunt auprès d'une banque risquait de me couvrir de dettes... J'écrivis donc à cette firme allemande avec l'aide de mon épouse pour la traduction, pour fixer un rendez-vous à leur siège social afin de pouvoir dialoguer clairement de mon problème. Leur réponse se fit attendre plusieurs mois, ils m'ont informé qu'ils déménageaient et ne pouvaient me recevoir. Puis le rendez-vous tant attendu fut fixé le 10 Mai. Le 9 Mai au matin nous partîmes mon épouse et moi-même pour un voyage à travers le sillon Rhénan d'environ 550 kilomètres. Empruntant diverses autoroutes, les directions à prendre m'étaient indiquées par ma femme qui tenait les cartes à la main. Nous traversâmes le Rhin et la Moselle, c'était magnifique de surplomber ces vallées depuis des ouvrages d'art gigantesques. Arrivés au pays vers 17 heures, nous allions "repérer les lieux" puis nous sommes partis à l'aventure" pour trouver une chambre d'hôtel. Le premier avait la porte clos, le second, distant de plusieurs kilomètres avait une porte en fer forgé et là nous avons sonné en demandant une "Zimmer", les lieux de cet hôtel-restaurant étaient accueillants. Nous nous sommes contentés, le soir, d'un simple repas accompagné de vin de Moselle, comme dans la chanson de Jacques BREL. Dans cette chambre à deux lits, je pensais beaucoup au rendez-vous du lendemain et pourtant il fallait trouver le sommeil. Le matin, après un petit-déjeuner copieux, servi par le patron qui ressemblait au chancelier Helmut Schmitt, nous nous rendîmes dans cette maison où l'aménagement intérieur était récent. Là, une secrétaire nous fit entrer dans un bureau,, j'avais remarqué au mur un tableau d'une nature morte qui représentait une perceuse dans un atelier. Il est entré dans cette pièce presque vide, un homme d'une quarantaine d'années. Après les salutations, nous nous sommes assis l'un en face de l'autre, mon épouse à côté de moi. J'avais, préalablement préparé des notes d'explications en français de ces documents. Il fit des photocopies qui nous permirent de dialoguer, ma femme faisait la traduction au fur et à mesure de la conversation. Celle-ci dura environ une heure, à l'issue de laquelle ne pouvant pas me donner de réponses dans l'immédiat et qu'il me téléphonerait dans les prochains jours, il me remit un souvenir représentant un support miniature soutenant un stylo à bille, et nous nous quittâmes. J'avais en même temps de la joie et de l'angoisse car je savais que le délai pour la poursuite de brevet européen arrivait bientôt à son terme. Nous reprîmes le chemin du retour par une pluie battante, le projet de la route du Rhin romantique tomba de ce fait à l'eau. Ce long voyage s'acheva dans la soirée, las du parcours cahoteux de la fin de l'autoroute allemande. En ouvrant ma boîte aux lettres, une missive émanant de la chambre de commerce de Strasbourg, me proposait de me trouver un partenaire, en contrepartie il me fallait verser de l'argent. Cette aide arrivait quand "les carottes sont cuites", trop tard.

Trois jours plus tard, après plusieurs appels téléphoniques entrepris par mon épouse, leur réponse tomba comme un verdict d'assise : "On ne veut pas investir dans ce genre de matériel". La fusée de mes espoirs venait d'exploser en vol, il ne me restait plus rien. Ma déception était terrible, je ne pouvais accepter un tel échec après deux ans consacrés à cette invention. Une traversée du désert s'installait en moi, je ne cessai de me poser des questions ...

Au mois de Juillet, je me procurai par hasard un numéro d'une nouvelle revue de la presse économique "Le Journal Entreprendre", un article avait retenu mon attention. Il relatait la situation d'un inventeur sans moyen, au bord de la ruine. J'écrivis au rédacteur en chef lui expliquant sommairement mon cas. Sa réponse fut rapide et pleine d'encouragements, il me proposait de lui faire parvenir une lettre illustrant mes problèmes et qu'il publierait dans la rubrique "Tribune des entrepreneurs", ce que je fis sans plus attendre. Autant de générosité m'avait surpris, cette flamme d'espoir avait réchauffé mon ardeur. Je me rendis tout de même en Septembre au ÇUOJEM, avec un esprit de croyant qui se rend à un pèlerinage malgré sa maladie incurable. Je rencontrai la personne qui m'avait recommandé auprès de la firme allemande et lui contai mes mésaventures. Il me proposa d'exploiter lui-même par le biais de la société, mon invention. Je lui laissai quelques documents. Vers la fin de l'année, je lui téléphonai, car je ne l'avais pas rencontré au salon du bricolage. Sa réponse fut du même style que les autres firmes, je n'y pris pas garde, je me rodais aux déceptions. Je reçus une lettre d'une firme spécialisée dans la fabrication de serre-joints, celle-ci avait pris connaissance de l'article paru dans la revue, puis des appels téléphoniques me parvinrent émanant de personnes voulant m'aider. L'espoir renaissait de ses cendres... Suite à cette situation, il me fallait envisager des réponses. Je décidai de faire réaliser des photographies de mes prototypes par un professionnel et d'éditer une plaquette descriptive de l'invention. J'envoyai celle-ci aux destinataires intéressés. Mais hélas, l'effet escompté ne se produisit pas, à part une réponse négative, les autres destinataires n'accusèrent même pas réception de mes envois. Deux mois auparavant, j'avais décidé de faire partie d'une association d'inventeurs suite à la conversation que j'avais eue avec le président de l'association de Franche Comté à l'exposition de Belfort. J'avais obtenu la délivrance du brevet français. J'appris aussi qu'il allait se tenir à Mulhouse, une exposition d'inventions organisée par la jeune chambre économique, une occasion de me faire connaître sur le plan régional. Je décidai de faire partie de l'association des inventeurs et fabricants d'Alsace dont le siège était à Strasbourg. Pour participer à l'exposition de Mulhouse, en Juin, il me fallait confectionner des prototypes présentables. Alors j'achetai de l'aluminium et je me mis à usiner cette matière première dans un atelier de bricolage où les outils loués étaient à la disposition des personnes. Pour ma part, la location était gratuite contre une publicité à l'exposition.

J'apprenais à me servir d'un tour à métal et d'une perceuse sur colonne pour confectionner les principales pièces de mon prototype. Les petites pièces, je les usinais chez moi avec mes propres outils. Pendant trois mois, je consacrais mes moments de loisirs à cette tâche, mon ardeur au travail était au plus haut. Je m'occupais aussi des préparatifs de présentation en confectionnant un panneau avec des lettres découpées. Une semaine avant l'ouverture de salon, je construisais un support de présentation, j'y travaillais jusqu'à des heures tardives. Mon sommeil était perturbé, je pensais sans cesse à cette exposition. Le mercredi après-midi, je transportai "mon artillerie" sur les lieux. En tant que Mulhousien, j'étais volontaire pour la mise en place du stand de l'association. Celle-ci se poursuivit tard dans la soirée. Malgré ma fatigue, je n'étais pas satisfait et le matin, je "déménageais un peu de mon bricolage" et j'emportais des casiers qui me serviraient de présentoir à mes prototypes. Le stand était en état de recevoir les visiteurs lorsqu'un organisateur exposant

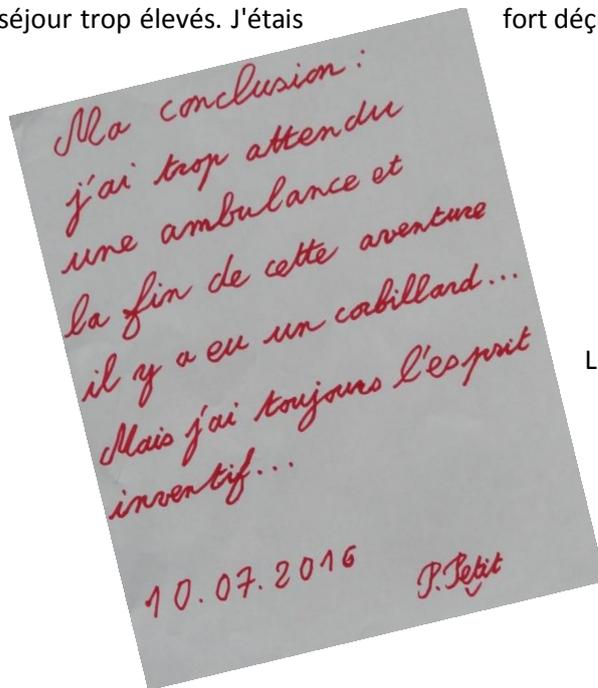
revendiqua notre emplacement. Ce léger incident montra le climat dans lequel cette manifestation allait se dérouler, une demi-heure avant l'inauguration, nous ne savions pas les horaires d'ouverture. Nous avons eu la visite "des spécialistes en marketing", les professionnels, nous pouvions les compter sur les doigts de la main. Entre deux discussions avec mon ami inventeur accompagné de sa femme, je me levai de ma chaise pour arpenter l'allée devant ce stand comme le fait une péripatéticienne devant son hôtel de passes. Le temps nous paraissait fort long, heureusement, il y avait à mes côtés des inventeurs pour se raconter des histoires d'inventions... Les deux journées réservées "aux professionnels" s'achevèrent comme elles avaient commencées, c'est-à-dire en l'absence de ceux-ci. Les deux autres journées réservées au grand public, donc payantes, se déroulèrent au même rythme que les précédentes à cause de la chaleur et surtout une mauvaise couverture des médias. Le samedi après-midi, après le repas organisé par l'association, je dis aux autres membres : "J'attends mes bienfaiteurs", je pensais particulièrement aux deux personnes qui m'avaient permis de réaliser les prototypes exposés. Le chef des travaux du Lycée d'enseignement technique accompagné de son père dont la ressemblance physique était frappante. La conversation s'était nouée entre cet enseignant et le président sans le savoir, j'avais rapproché école technique et inventeurs J'arpentais toujours cette allée en quête d'un visiteur lorsqu'il s'en présentait un je l'invitais pour lui donner des explications des inventions présentées. Je me sentais une âme de représentant qui veut placer à tout prix son produit. Je ne me reconnaissais pas moi-même. L'heure de la fermeture arriva et les esprits déçus s'échauffèrent. Un animateur du journal plaisantait sur les inventeurs, les classant de farfelus, c'en était trop. Je lui donnai la réplique en lui lançant des propos cinglants. Je me défoulais en quelque sorte, l'un de mes objectifs était atteint.

Pour clore la manifestation, un vin d'honneur fut donné et, d'un ton humoristique, je levai mon verre à la santé du public absent... Je remballai mon arsenal, rentrai chez moi, très fatigué, mais en pensant déjà au salon de Thann qui devait avoir lieu au mois d'octobre, avec aussi l'espérance que celui-ci aurait un meilleur impact.

De ces quatre jours, je n'ai perçu aucune retombée. Les mois de vacances se passèrent dans l'attente de ma visite au QUOJEM dont j'y étais invité par routine, cet acte était normal car mon nom était désormais fiché dans leur ordinateur sous une dénomination de société. Je me rendis à Villepinte dans la banlieue nord de Paris mais sans prototypes, les sacs étaient soumis aux détecteurs à cause des attentats qui sévissaient dans la capitale. Mes contacts ne furent pas du tout "explosifs", seulement un bref entretien avec le "Fondeur des Vosges" qui me fit la promesse de revenir le voir dans un mois. Ce temps écoulé, j'essayai de le contacter par téléphone, n'y parvenant pas, je décidai de lui écrire. Sa réponse fut : "Je ne fabrique que des mini-perceuses", du tac au tac je lui répondis que mon innovation pouvait s'adapter facilement à ces articles, je ne reçus pas de réponses...

Malgré cette nouvelle désillusion, je mis au point un système complémentaire à mon innovation auquel j'y avais longuement réfléchi pendant mes vacances. L'homme qui possède un esprit inventif a tant qu'il respire et crue son cœur bat, une force créative même que la société qui l'entoure cherche à étouffer cet être marginal qui lui a fait sa richesse dans le passé. Je déposai donc une enveloppe Soleau. L'époque des annulations commença par le salon de Thann. Je n'en fus point surpris car des rumeurs avaient couru à ce sujet. J'avais tout de même compté sur ce dernier pour tester véritablement mon produit dans le public. Puis cette chance me fut donnée par un groupement dont le but est de faire connaître les produits nouveaux dans les supermarchés. Je saisis cette occasion malgré les cafouillages à cette opération qui devait être gratuite. J'écrivis à ce groupement pour faire une mise au point. Leur réponse "Les prototypes, c'est gratuit, mais il faut

nous verser une caution de 500,-r- Francs remboursable à la fin de la manifestation. Je risquai cette somme car la semaine de l'innovation avait lieu à NANCY à la fin janvier. Je m'y préparai activement en réalisant un panneau de présentation à l'aide de lettres découpées, fixé sur une planche dans une carcasse d'un poste de télévision. L'on me téléphonait pour me prévenir que c'était annulé pour Nancy et qu'au mois de février une autre semaine avait lieu à Béziers, hélas c'était trop loin et les frais de séjour trop élevés. J'étais fort déçu mais il fallait se faire une raison.



Lien vers mon brevet : cliquez [ICI](#)
